

## Ennio Floris

### *Le centurion*

(Matthieu 8:5-13)

## 13- Du récit au document



es réflexions de ce dernier paragraphe nous ont permis d'appréhender la structure du récit, qui sous-tend à la fois la sémantique et la référence. Ce récit présente donc deux niveaux, l'explicite et l'implicite. En effet il n'est pas historique, puisque ce qu'il dit ne trouve pas de correspondance dans l'histoire ; il n'est pas thématique non plus, puisqu'il s'appuie sur des sources dont il refoule le sens pour qu'elles ne présentent que celui de l'explicite. Il possède ainsi deux sens et deux références.

Mais quel est le véritable sens et quelle est sa référence ? Si l'on s'en tient à l'explicite, on doit légitimement se demander pourquoi un implicite se cache-t-il car, bien que refoulé, celui-ci n'est pas inexistant, il s'insinue dans les interstices de l'articulation du sens pour le mettre en

doute. Ainsi il ne suffit pas d'interpréter le récit, il faut surtout l'analyser, pour en ôter l'incertitude et le doute.

Pour cette analyse, je propose de nous inspirer de l'étude des reconstructions à partir de ruines antiques, par exemple des églises sur des temples romains. Pour redécouvrir l'architecture du premier bâtiment, il faut distinguer sur les plans, par des mesures appropriées, la construction moderne des bases anciennes. Par analogie on emploiera, pour ce récit, cette méthode archéologique, car il s'agit bien d'une archéologie de la parole. On mettra donc entre parenthèses l'expression christologique signifiée par le récit, pour prêter attention à l'implicite des sources, afin d'exhumer son sens refoulé au moyen des apories. Reprenons donc l'analyse des apories.

## Première aporie



Le Centurion refuse que Jésus se rende chez lui pour guérir son serviteur, alléguant que, puisqu'il est un homme sous le pouvoir de Dieu, il doit agir comme tel, par sa parole, et non comme un simple guérisseur. Ce comportement ne peut pas s'inscrire dans une attitude de foi, car il aurait alors prié Jésus de ne pas venir chez lui sans insister pour conditionner la guérison à l'acte de sa parole, qui est le mode propre à un homme sous le pouvoir de Dieu. Il s'humilie, en disant qu'il n'est pas digne que Jésus vienne chez lui, et exhorte Jésus à agir en homme soumis à l'autorité de Dieu, comme il l'est lui-même à l'autorité militaire. Son comportement se pose en modèle de celui de Jésus. Ses paroles expriment l'attitude de quelqu'un qui exige une action accomplie en tant que Dieu, et non celle d'un humble croyant. Il ne s'humilie pas devant un homme de Dieu, mais il le défie. L'aporie repose ici.

Ce sens correspond à plusieurs passages des *Évangiles*, concernant précisément le pouvoir par lequel Jésus assurait des gens du pardon de leurs péchés, chassait les démons, enseignait le peuple, et accomplissait des prodiges.

Ainsi Jésus a dit à un paralytique :  
« *Mon enfant, tes péchés te sont par-*

*donnés* ». « *Qui, répondaient les scribes, peut pardonner les péchés si non Dieu ?* » Pourtant Jésus a guéri le paralytique afin qu'on sache que « *Le fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner le péché* » (Mc 3:10). Le terme employé est celui de « pouvoir », celui-là même que le centurion a exigé de Jésus (*Exousia*).

Quand il parlait, les gens s'étonnaient de sa doctrine « *car il enseignait comme ayant autorité, et non comme les scribes* » (Mc 1:22). Il chassait aussi des esprits impurs des possédés par son autorité (*Exousia*). On le lui reprocha, l'accusant de les chasser par l'autorité de Beelzéboul, le chef des démons, mais Jésus répondit qu'il les chassait par l'esprit de Dieu (Mt 12:22-28 ; Mc 3:21-30).

Il est donc clair que Jésus reconnaissait parler « sous le pouvoir de Dieu », ou par son Esprit, à la manière de Jean le Baptiste. Il eut à ce sujet des controverses avec les pharisiens et les scribes. Cela suffit pour reconnaître que le texte des sources est une controverse entre le centurion et Jésus au sujet de son pouvoir divin, controverse dans laquelle le centurion le défie d'accomplir par sa parole la guérison de son serviteur, afin de prouver qu'il est sous le pouvoir de Dieu.

## Seconde aporie



Nous avons déjà parlé longuement de la deuxième aporie. En bref, on peut affirmer que la louange de Jésus à l'égard de la foi du centurion n'a pas eu lieu, puisque nous avons découvert que celui-ci n'a pas foi dans le pouvoir divin de Jésus, mais qu'il l'a même défié d'accomplir un acte par ce pouvoir.

Selon le texte du récit, l'invective de Jésus contre les Juifs se trouve déplacée et n'est pas cohérente avec sa logique. Sans doute Jésus considérerait-il la classe dirigeante du judaïsme – les pharisiens et les scribes, les grands prêtres et les anciens – comme un adversaire. Mais le texte ne faisant pas allusion à leur présence dans cette rencontre, l'invective n'a pas lieu d'être. Celui qui parle n'est donc pas le Jésus « actant » du récit, mais le Jésus investi du sens que les écrivains donnent à l'information. On peut donc affirmer que Jésus n'a pas prononcé cette invective. Par contre, si nous nous référons au sens découvert dans l'information, nous serons convaincus du contraire.

Il faut cependant supposer que le centurion a non seulement défié Jésus d'opérer une guérison en qualité d'homme agissant sous le pouvoir de Dieu, mais qu'il a été de connivence avec les Juifs, c'est à dire avec les scribes et les pharisiens. Le texte de Matthieu ignore les relations du centurion avec les Juifs, mais dans le texte parallèle de Luc le centurion est leur ami et leur bienfaiteur, au point de leur édifier une synagogue. Ici la connivence est manifeste : elle n'est pas dirigée contre Jésus, mais en lien avec lui, puisque les Juifs intercèdent auprès de lui en faveur du centurion.

L'invective de Jésus contre les Juifs est absente du texte de Luc, car elle aurait été en contradiction avec son sens. Au contraire, dans le texte de Matthieu, l'invective est présente, puisque le centurion, qui a défié Jésus, manifeste sa collusion avec les pharisiens et les scribes. Par son invective, Jésus manifeste son dégoût pour des adversaires qui ont recours à un étranger pour le désavouer auprès du peuple et le traduire en jugement.

## Troisième aporie



u premier niveau, le récit s'achève par un éclat de grâce divine. Le centurion exhorte Jésus d'opérer la guérison, non par une action sur le malade, mais par sa parole, acte propre à Dieu. Jésus l'écoute en silence. Est-ce complaisance de sa part que d'entendre des louanges qui l'élèvent à la dignité de quelqu'un agissant sous pouvoir divin ? Jésus ne lui répond pas par cette parole puissante, mais en assurant le centurion que la guérison s'accomplira selon sa foi. Mais le centurion était-il croyant ?

Une troisième aporie nous convainc que, non seulement il ne croyait pas, mais ses paroles lançaient un défi à Jésus pour qu'il prouve, par un acte propre à Dieu qu'il agissait vraiment sous son pouvoir. L'aporie se dévoile dans cette insistance du centurion à refuser que Jésus vienne chez lui, afin que la guérison ne soit opérée que par sa parole. Ce refus est défi et non foi.

Cela nous conduit à rechercher, parmi les faits que les *Évangiles* relatent à propos de Jésus, si des défis ont été lancés contre lui dans le même but et dans un contexte semblable. Il s'en trouve en effet.

Après qu'il ait chassé les marchands du temple, les grands prêtres demandèrent à Jésus par quelle autorité (*exusia*) agissait-il, et quel signe pouvait-il donner pour la justifier. Jésus répondit en leur posant, à son tour, une question : par quelle autorité Jean a-t-il agi ? Embarrassés, ses interlocuteurs répondirent qu'ils l'ignoraient. Et Jésus de poursuivre : « moi non plus, je ne sais avec quelle autorité je fais cela ». Dialectique tranchante, qui interdit toute réponse de l'adversaire puisqu'elle rend nulle son accusation.

L'analyse critique découvre, sous le discours christologique, une controverse inspirée par une dialectique semblable. Le centurion défie Jésus d'accomplir un miracle « sous le pouvoir de Dieu ». Jésus répond qu'il le fera s'il le croit. Deux thèses antithétiques, car pour croire à Dieu il faut donner la preuve de sa crédibilité par un miracle, mais pour obtenir un miracle, il faut croire en Lui. Dialectique qui mène au silence ou à une situation de conflit. Mais s'agissait-il seulement d'un procédé dialectique, ou bien aussi d'un principe théologique propre à Jésus ?